

Hommage à Gabrielle Roy 1909-1983



Gabrielle Roy Photo Alain Stanké

Qui n'a pas appris avec une certaine tristesse la mort en juillet de cette discrète vieille dame aux traits si forts? Avant d'obtenir en 1947 le prestigieux Prix Fémina pour *Bonheur d'occasion*, Gabrielle Roy avait d'abord enseigné dans ses Prairies natales. Journaliste à Montréal dans les années 40, elle avait décrit la misère des petites gens avec, déjà, cet humanisme tendre, jamais mièvre, qui allait imprégner tous ses romans, de *Rue Deschambault* à *Ces enfants de ma vie*.

Pour nous, Gabrielle Roy demeure mystérieuse. Jeanne Lapointe, elle, la connaissait bien, depuis 1947. C'est dans *Bonheur d'occasion* et *La petite poule d'eau* qu'elle a puisé les phrases de cet hommage en forme de kaléidoscope.

Avec la «bienveillance paresseuse et douce» de ces yeux à jamais refermés, tout un univers de tendresse, d'humour, de compassion chavirerait dans l'oubli - s'il n'y avait cette oeuvre, irriguant de rêve et d'imaginaire, en des «voyages infinis de l'âme», ces plats pays manitobains jusqu'aux villes, montagnes et fleuves de l'Est.

La lassitude et la fierté de ce visage porte la marque du long courage de cette marche vive - qui ne se rappelle, aux abords de la Grande-Allée à Québec, cette allure à rapides enjambées, comme une étrave fendant les espaces - hors de l'étau lointain de «sa misère, sa solitude, son enfance triste, sa jeunesse solitaire». Elle passe la porte de la maison, pour le labeur d'écrire, et avance droit devant soi, «à la pluie et à la neige, sous les étoiles et sous le soleil», «de contrariété en contrariété, de barrière en barrière», vers cette «aspiration de détente, d'élargissement, de liberté» qui la guide.

«Tout lui fut vague de froid, vague de chaleur, vagues de voix assourdies, vagues de vent, de doute, d'espoir... tout lui fut rêve et, bravement, elle entra dans le rêve pour y jouer son rôle. Et cependant, tout lui fut effort douloureux pour vivre à la hauteur de son rêve.»

Parfois surgissait d'elle, si «rebelle et volontaire», un personnage qu'elle aimait bien, plein de rires en liberté, d'humour malicieux, d'évocations parodiques, qui l'aidait à supporter cette compassion qui brûlait sa vie et qui l'envahissait de son «peuple d'ombres». Cet humour respirait d'une «incurable, une naïve confiance dans le bien».

«Il n'y avait que la solitude qu'(elle) pût mesurer. (Elle) en jugea la profondeur à la liberté des vents échevelés qui passaient sur les hauteurs repus d'espaces parfumés. (Elle) en mesura la durée à la distance qui séparait le faubourg de la montagne», qui séparait la vie de ses reflets et, peut-être, la mort, en cette soirée de juillet, d'une aube - comme l'espèrent certains de ses personnages dans une grande pudeur secrète - sur «l'énigme de Dieu».